EPESUPPC
60606/C

EX... DE ...LI
HEN... RY

ESSAI

N.° 90.

Sur la Digitale pourprée, qui semble agir sur les épanchemens séreux, en augmentant l'action du système vasculaire;

Présenté et soutenu à l'Ecole de Médecine de Paris, le 14 *août* 1807,

PAR MAVRÉ.

Ancien Elève aux Hospices des Capucins et de la Charité.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de l'Ecole de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1807.

PRÉSIDENT,

M. BAUDELOCQUE.

EXAMINATEURS,

MM. HALLÉ.

LALLEMENT.

LECLERC.

LEROY.

PELLETAN.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MONSIEUR CHADLAS,

Inspecteur aux revues de la Garde impériale et de celle de Paris.

Comme un faible témoignage de la plus grande estime et de la plus vive reconnaissance.

MAVRÉ.

ESSAI

Sur la Digitale pourprée, qui semble agir sur les épanchemens séreux, en augmentant l'action du système vasculaire.

La digitale ayant été employée à l'hospice de la Charité sur un assez grand nombre de malades, j'ai cherché, par des observations exactes, à distinguer sur quelles affections elle paraît porter principalement son action. Les diverses espèces d'hydropisies sont les maladies qui ont sur ce point fixé mon attention. En effet, dès qu'elles ne sont compliquées de la lésion d'aucun viscère, elles cèdent le plus souvent à l'emploi de ce remède, lors même, comme on le verra d'après une des observations, qu'elles paraissent avoir résisté à d'assez puissans diurétiques, tel que le vin amer et diurétique, médicament très-compliqué. Le ralentissement marqué que la digitale produit sur la circulation ne permet pas de douter que ce ne soit par ce phénomène qu'elle possède ses propriétés, dans l'explication desquelles je n'entrerai pas, puisque ce serait anticiper sur ce qui sera dit, en parlant du mode d'action de cette plante.

Pour avoir une idée aussi parfaite de la maladie que de la plante, je parlerai : 1.° des exhalans et des absorbans, en y joignant quelques idées physiologiques et chimiques ; 2.° des auteurs qui ont préconisé la digitale ; 3.° de la plante elle-même, et des préparations qu'on doit lui faire subir. Je rapporterai, en qua-

trième lieu, les observations, après lesquelles j'exposerai les effets qu'elle produit et le mode d'action qu'elle paraît avoir.

Des exhalans.

On a donné le nom d'*exhalans* à un système particulier de vaisseaux ou de conduits isolés les uns des autres, qui existent bien plus évidemment dans le système séreux que dans le dermoïde, le muqueux, le cellulaire, etc. Ces vaisseaux échappent constamment à tous nos instrumens d'optique. Les phénomènes que présentent l'inflammation, soit spontanée, soit artificielle, et l'injection des membranes séreuses, en attestent l'existence. Ils naissent du système capillaire, par l'intermède duquel ils communiquent avec les artères qui leur apportent les matériaux de l'exhalation : *Eæ arteriolæ manifestò cum arteriis rubris continuantur, cùm et sanguis in eas nunc subeat, et liquores colorati in arterias rubras artificio anatomico impulsi, pariter eas repleant* (HALLER, *Elementa physiologiæ*).

Des absorbans.

La naissance des absorbans n'est pas mieux démontrée que les terminaisons des exhalans; ce qui fait qu'on les a long-temps ignorés, et qu'ensuite on a beaucoup disputé sur leur mode d'origine. En effet, les hommes s'accordent assez généralement, quand il s'agit de voir, et très-rarement quand il s'agit de raisonner. Néanmoins, en doit-on conclure qu'un fait ne puisse être certain, parce qu'il n'est appuyé que sur le raisonnement? Niera-t-on la présence des bouches absorbantes à la surface interne des membranes séreuses, parce qu'elles se sont constamment soustraites à tous nos moyens de recherche? Il faut donc déterminer l'origine de ceux ci par les phénomènes qu'ils produisent en divers endroits. Il me semble qu'on peut admettre comme une vérité incontestable, que là où se fait l'absorption, là aussi commencent les absorbans. Vouloir en tracer la naissance, la marche et les

communications, ce serait se perdre dans des descriptions imaginaires, et émettre des hypothèses qui n'offriraient aucune induction pour la connaissance des maladies qui font le sujet de cette dissertation. A la sortie de la surface du péritoine et de la plèvre, les absorbans paraissent s'entrelacer, et former un réseau qui concourt à la structure de ces membranes. Ensuite ces vaisseaux se portent chacun, en suivant les parois de leur cavité, vers le canal thorachique. Ils présentent dans leur trajet plusieurs corps plus ou moins gros, que l'on nomme *glandes lymphatiques*. Celles-ci sont produites par l'assemblage de divers rameaux lymphatiques, qui, en se rapprochant, se divisent, s'entre-croissent, s'enlacent, se contournent sur eux-mêmes, s'unissent, se confondent en divers points, liés et soutenus par du tissu cellulaire très-fin. Une membrane les revêt et en conserve la forme; le canal thorachique transmet dans le torrent de la circulation les fluides qui sont absorbés.

Notions physiologiques. Il ne suffit pas d'avoir jeté un coup d'œil rapide sur les différens systèmes auxquels sont confiées les fonctions dont le dérangement produit l'hydropisie; il convient d'examiner les fonctions elles-mêmes. Je ne m'arrêterai pas à développer comment ces exhalans et les absorbans exercent leur action, qui est entièrement sous le domaine des forces vitales dont ces vaisseaux jouissent; elle dépend uniquement du rapport qui existe entre le mode de sensibilité organique qui les caractérise, et les fluides avec lesquels ils sont en contact. L'exhalation est un phénomène aussi général que l'absorption; l'une et l'autre se correspondent constamment. La première a pour but d'entretenir une atmosphère humide à la surface interne des membranes séreuses, pour faciliter le jeu des organes qu'elles contiennent, et par-là leur développement. L'absorption, au contraire, s'exerce sur la sérosité et en prévient l'accumulation.

Notions chimiques. Il me reste, pour terminer ces considérations,

à dire quelque chose sur la sérosité. Elle diffère peu du sérum du sang, et peut, de même que lui, être regardée comme un mucilage animal composé d'eau, tenant en dissolution de l'albumine, de la gélatine en diverses proportions, et du soufre. On y trouve aussi de la soude, du phosphate de soude, du phosphate ammoniacal et du phosphate de chaux; ces deux derniers sels n'y existent pas constamment.

Auteurs qui ont parlé de la Digitale.

Murray, dans son *Apparatus medicaminum*, cite les remarques faites par plusieurs auteurs.

Boerhaave en recommande l'application à l'extérieur contre les affections scrophuleuses, défendant expressément de la prendre intérieurement, parce qu'elle a, dit-il, une telle acrimonie, qu'elle excorie la bouche, le gosier, l'œsophage et l'estomac (*Hort. l. b.*, p. 308).

Haller la cite comme avantageuse dans les affections scrophuleuses; il annonce même qu'elle produit la guérison de celles qui sont héréditaires (*Hist. stirp., Helv.*, n.° 330).

Le suc de digitale (*Practical essays on méd. subjets.* p. 41, 42), pris dans une demi-pinte de bière tiède, procura beaucoup de soulagement à une jeune femme qui avait l'œil et la lèvre supérieure attaqués de tumeurs scrophuleuses; elle ressentait en outre une douleur presque continuelle dans tous les membres. Ayant cessé de prendre le remède, elle en empêcha l'efficacité. Un homme, attaqué d'une tumeur scrophuleuse qu'il portait depuis 3 ans au bras droit, ayant été plus constant, fut guéri presque entièrement en prenant quatre fois par jour de ce suc, dont il continua l'usage pendant un mois : *Sic temeritas effecit quod sapientia non efficit.*

Dans les cas désespérés de scrophules, la décoction doit être prise long-temps, ou jusqu'à ce qu'il se manifeste une desquammation de la peau (*Haller* l. c.).

Un homme qui, outre plusieurs ulcères scrophuleux répandus sur diverses parties du corps, en avait à la jambe droite d'un si mauvais caractère, qu'on pensait déjà à l'amputation, fut guéri en prenant pendant quatorze jours une cuillerée de ce suc étendu dans une demi-pinte de bière chaude, et en appliquant sur ces ulcères les feuilles dont on avait exprimé le suc (*Practic. ess., l. c.*, p. 40).

L'application externe qu'on en fait dans les scrophules est aussi sûre qu'efficace. Cette invention n'est pas tout-à-fait nouvelle. Cette plante, ajoute l'auteur, mérite en effet d'être relevée de l'oubli dans lequel elle a été plongée (*PARKINSON's, Theater of plants*, p. 654.)

Elle guérit l'épilepsie. On en donne un exemple pour une de ces maladies qui durait depuis 26 ans avec deux ou trois accès pendant le mois. Elle se passa par l'usage d'une décoction faite avec deux poignées de feuilles de digitale, et quatre onces de racine de polypode (*PARKINSON's, l. c.*)

On cite plusieurs exemples où cette plante, donnée inconsidérément, a produit des effets fâcheux, et quelquefois même la mort. Les feuilles font rendre de la salive en abondance et excitent le vomissement et le dévoiement. Ces phénomènes arrivent si l'on prend deux cuillerées du suc de cette plante dans une demi-pinte de bière chaude (*Pract. ess.* p. 43). Deux malades, après avoir bu plusieurs verres de la décoction, éprouvèrent, outre les évacuations susdites, de l'anxiété, des cardialgies, du froid au visage, aux mains et aux pieds (*Lentin's beob. einig. krankh.* p. 165). D'autres symptômes également fâcheux survinrent pour en avoir outre-passé la dose. Une jeune fille de 8 ans périt en en faisant usage. Une poule d'Inde à qui on en avait fait prendre, mourut atteinte de déjections sanguinolentes et d'émaciations (SALERNE, dans l'Hist. de l'Acad. des Sciences, 1748, p. 84.).

Withering fut un de ceux qui chercha surtout à préconiser la digitale. Les fleurs sont, dit-il, employées en décoction contre

l'hydropisie (*account of the foxglove*, p. 110). On se servait de ces mêmes fleurs pour faire l'onguent de digitale ; mais on préfère aujourd'hui les feuilles qui ont en effet beaucoup plus d'efficacité. Il convient de couper les côtes et les pétioles, et de faire sécher le reste au soleil ou à l'étuve (*Withering*. l. c. p. 181). L'odeur forte qu'elle a annonce qu'elle est narcotique vomitive (*MERZ*, *diss. de digit. purpur., ejusque usu in scrophulis. ann.* 1790, §. 3).

Elle fut bannie pendant plusieurs années de la pharmacopée d'Edimbourg, et ce ne fut que dans l'édition qu'on en fit dans la suite qu'elle y reprit une place distinguée. C'est alors que parut la Dissertation de *Schiemann* sur cette plante, et que *Stromayer* l'employait dans l'hôpital de Goettingen. Plusieurs auteurs célèbres s'étant empressés depuis ce temps de donner le résultat de leurs expériences sur les propriétés de cette plante, nous suivrons pour ces derniers la même marche que pour les auteurs précédens, et nous examinerons successivement leurs recherches.

Ceux qui paraissent s'en être le plus occupés dans le cas d'hydropisie, sont MM. *Charles* et *Erasme Darwin*, et le docteur *Varren*. M. *Charles Darwin* a joint à sa Dissertation académique, *on the purulent matter*, des exemples de malades atteints de différentes espèces d'hydropisies, auxquels il avait administré cette plante, dans la vue de déterminer les cas où elle mérite la préférence sur la scille et les préparations scillitiques.

M. *Erasme Darwin* l'a recommandée dans plusieurs endroits de sa *Zoonomia;* il l'avait d'abord vantée dans les *Medical transactions*, et s'est efforcé d'en déterminer le mode d'action dans les épanchemens séreux. Il rapporte deux exemples d'anasarque assez singuliers, et dans lesquels le soulagement procuré par cette plante fit place à la manie. Les individus qui lui ont fourni la matière de cette observation restèrent pendant quelques mois dans un léger état d'aliénation. Au bout de ce temps, leur raison reparut avec leur première maladie, et disparut ensuite à plu-

sieurs reprises, et par alternative, dans le cours de deux ou trois ans.

Warren, qui a écrit une Dissertation expresse sur les vertus médicales de la digitale dans l'hydropisie, rapporte plusieurs histoires particulières, et en conclut qu'elle est surtout recommandable dans l'hydrothorax, l'anasarque, l'ascite et l'hydropisie des ovaires. La préparation qu'il employait, est la décoction, à laquelle il ajoutait une certaine quantité d'écorces d'orange et d'eau de genièvre.

Barr de *Birmingham* a obtenu des succès dans l'hydrothorax, en joignant l'usage de la digitale à l'inhalation du gaz oxigène.

Le docteur *Careno de Vienne* a éprouvé que la digitale jaune (*digitalis lutea*) possédait des vertus diurétiques plus fortes que la pourprée, sans être sujette aux mêmes inconvéniens. Il observe qu'il est parvenu à guérir plusieurs hydropisies avec cette digitale, après que l'autre avait manqué la cure.

Beddoes, qui est si avantageusement connu par tout où l'on cultive les sciences, et qui est vraiment digne d'éloges, par le zèle qu'il met à faire des découvertes dans tout ce qui a rapport à la santé de ses semblables, est un de ceux qui ont le plus contribué à faire sortir la digitale de l'oubli dans lequel elle était plongée. Il pense que cette plante guérira désormais la phthisie d'une manière aussi régulière que le quinquina guérit les fièvres intermittentes: « Si nous pouvons, dit-il, lui trouver un seul remède auxiliaire, tel que nous en avons en plusieurs circonstances pour ce dernier, j'ose attendre qu'il n'y aura pas un seul cas sur cinq, qui se termine de la manière dont l'ont fait les 99 centièmes. Mais je crois d'ailleurs que, dans le plus grand nombre des occasions, elle peut suffire. Il est évident qu'on n'a vu presque aucun malade ne pas aller au delà du premier degré sans ce remède, et qu'on en a trouvé fort peu qui l'aient fait lorsqu'on l'a employé. » Dans un recueil d'observations qu'il a publié deux ans après, il a dit : « Si les fréquentes citations pouvaient donner de l'importance aux sentimens des écrivains en médecine, la portion du passage pré-

cédent, qui est distinguée par des lettres italiques, pourrait le disputer aux aphorismes d'*Hippocrate* ». Dans son Essai sur la consomption, p. 271, il a changé un peu ce passage. « Le public verra bientôt un nombre d'observations suffisant pour décider si les effets seront toujours aussi heureux. Et quand même ce remède ne justifierait pas entièrement tout ce que l'on s'en promet, ce n'en sera pas moins un sujet de joie que d'en avoir fait la découverte ». On voit que ce célèbre auteur s'est laissé entraîner par beaucoup trop d'enthousiasme.

Le docteur *Magennis* de l'hôpital Royal de la marine à Plymouth rapporte le traitement, par la digitale, de soixante-douze phthisies commençantes ou confirmées. Vingt-cinq de ces malades attaqués d'ulcération au poumon ont été guéris, ainsi que quinze qui en étaient à la période qui précède l'ulcération. Outre cela, treize dans un degré peu avancé d'ulcération ont été considérablement soulagés, ainsi que neuf qui en étaient à une période moins fâcheuse. Dans dix cas, ce remède a manqué de succès; mais il a apporté un soulagement considérable dans plusieurs de ces cas. Chez quelques individus, il n'a été employé que de dix jours à trois semaines. Chez d'autres, la guérison semblait presque assurée; mais on a jugé qu'elle avait été empêchée par l'exposition au froid. De manière que l'on est à-peu-près autorisé à supposer qu'à l'aide des moyens auxiliaires et des soins subséquens, presque tous les malades auraient été guéris de la phthisie.

M. *Drake* (*medical and physical Journal*) s'exprime ainsi qu'il suit : « Depuis quelques années elle a été employée dans plusieurs hémorrhagies du poumon, et à coup sûr elle continuera de l'être par les personnes intelligentes, quels que soient ses résultats dans la phthisie. Je m'estime heureux de pouvoir dire que les succès qui, jusqu'ici, en ont suivi l'usage dans cette dernière maladie, ont été très-considérables; presque tous les malades ont été soulagés; elle a même prolongé la vie chez certains; et quand la mort a eu lieu, elle est arrivée sans douleur et sans trouble ».

Le docteur *Fowler* paraît avoir eu de grands succès. Cependant,

en vrai philosophe et en praticien prudent, il s'est contenté de détailler les faits purement et simplement, laissant au public la faculté d'en tirer les conclusions, et réservant les siennes pour un autre temps.

Il est facile de voir que, parmi les louanges accordées à la digitale par des autorités aussi respectables, le plus grand nombre se rapporte à la grande influence qu'on lui attribue dans la phthisie, tandis qu'on a à peine parlé de celle qu'elle paraît avoir dans les diverses espèces d'hydropisies. Cependant le nombre des observations recueillies sur l'une et l'autre maladie me permet de juger d'une manière toute différente, et lorsque je pourrai à peine rapporter un seul cas de phthisie bien caractérisée où la digitale ait produit une cure radicale, je pourrai, au contraire, prouver que cette plante a eu les plus heureux succès dans presque tous ceux des diverses hydropisies. On ne peut nier néanmoins que, dans la première maladie, elle n'apporte souvent un soulagement marqué, et ne prolonge même quelquefois les jours du malade. Il me semble que cela est déjà beaucoup, et qu'on ne doit guères espérer davantage de ce remède. Il faudrait en effet s'attendre qu'il pût faire des miracles, si on pensait qu'il peut opérer la guérison, lorsque la désorganisation est complète, que tout le système porte l'empreinte de la destruction et du ravage, et que la mort a fait son domaine des lieux où la vie avait jadis son siége et son empire.

Description de la plante.

La digitale pourprée, *digitalis purpurea*, qui a été rangée dans la didynamie *angiospermie* de *Linné*, et dans la famille des *personnées* de *Tournefort*, a un port noble et un bel aspect, surtout étant en fleurs. Sa racine a la forme d'un navet, avec des radicules latérales et fibreuses. Sa tige est haute de deux ou trois pieds, droite, cylindrique, velue et ordinairement simple. Ses feuilles sont alternes, ovales, très-allongées, dentées et pointues; elles dimi-

nuent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet de la tige ; leur surface supérieure est verdâtre et un peu ridée ; l'inférieure est blanchâtre et comme cotonneuse. Ses fleurs, grandes, belles et nombreuses, pendent d'un seul côté, les unes au-dessus des autres, portées par des courts pédoncules, et forment par leur disposition un épi très-long et terminal ; elles sont de couleur pourpre et agréablement tachées ou tigrées dans leur intérieur ; les divisions de leur calice sont ovales, et le lobe supérieur du limbe de leur corolle est très-entier. A ces fleurs, qui s'épanouissent en juin et juillet, succèdent des capsules arrondies, terminées en pointe et remplies de petites semences presque carrées et d'un brun foncé.

Elle croît en Europe, dans les bois élevés, sur les montagnes et dans les terrains sablonneux et pierreux. On la rencontre en France, surtout aux environs de Paris, où elle vient avec profusion. Elle est bisannuelle. Cette plante, qui diffère des autres espèces de digitale par la couleur de sa fleur, pourrait, par ce même caractère, être confondue avec le *dracocephalum virginianum*, le dracocéphale ou fausse digitale, mais on l'en distingue principalement par ses fruits. On observe que, si l'on dérange les fleurs du dracocéphale, en les faisant aller et venir horizontalement dans l'espace d'un demi-cercle, elles restent dans la position où on les met lorsqu'on cesse de les pousser. Ce phénomène, qui n'a lieu que parce que les fleurs, cédant un peu à leur pesanteur, appuient leur calice sur une petite bractée qui les soutient, lui a fait donner le nom de *cataleptique*.

La récolte de cette plante doit être faite d'une manière d'autant plus exacte, que M. *Mosmann* pense que c'est de l'attention plus ou moins scrupuleuse que l'on met à la faire que dépend le succès des tentatives qu'on ferait pour apprécier les qualités réelles de ce végétal.

Elle doit être prise sur un lieu élevé, inculte et exposé aux rayons du soleil. En effet, les plantes qui croissent sur un sol élevé ont plus de force et d'énergie que celles qui viennent dans un terrain bas. Ainsi, un jardin est la situation la plus mauvaise qu'on

puisse lui donner pour la cultiver. On préfère les plantes qui ont une teinte brunâtre. On les cueille vers le temps de la floraison, qui arrive en juin et juillet en France, et en août et septembre en Angleterre; c'est alors qu'elle jouit de son plus grand degré de développement. C'est à cette époque que, prête à transmettre son existence par la voie de la génération, elle est dans toute sa force et sa vigueur: plus tard, elle devient fibreuse; plutôt, elle n'est pas assez abondante en suc. Toutes les heures ne sont pas propres à sa récolte. Elle doit être cueillie au commencement du lever du soleil; car plus tard, elle perdrait l'arome qu'elle avait absorbé pendant la nuit. Si cependant on avait négligé de se procurer cette plante à l'époque de sa floraison, ce ne serait pas une raison pour se dispenser d'en faire usage, puisque M. *Vaiblinger de Fulnek*, qui en a récolté au milieu de l'hiver, dit en avoir retiré d'excellens effets. Les feuilles étant la partie de la plante employée, on les sépare soigneusement des tiges, et on les coupe de manière qu'il reste un peu de la tige pour pouvoir les lier en petites bottes que l'on pend dans une chambre sèche, chaude et aérée. Lorsqu'elles sont sèches, on les pulvérise et on les passe à travers un tamis de soie qui en sépare les portions les plus fibreuses. Les parties pulvérisées sont renfermées dans des bouteilles bien bouchées, que l'on garde pour l'usage.

Il serait à désirer, puisqu'on ne peut se procurer la digitale en toutes saisons, que l'on n'eût qu'une manière de la préparer, et que par cette préparation ont pût posséder toutes les vertus de la plante, sans qu'elle pût s'altérer en aucun tems. Les praticiens alors, faisant leurs expériences sur un seul et même remède, s'accorderaient mieux sur les effets; mais malheureusement il n'en est pas ainsi. Voici ses diverses préparations.

Le docteur *Fowler*, qui a préféré la décoction, la préparait comme il suit.

℞. Feuilles de digitale pourp. fr. ℥ ij.

Faites bouillir, dans une livre d'eau pure, jusqu'à réduction de ℥vij ß.; passez le tout, et ajoutez-y :

T. de cardamom. . . . . q. s.

Cette préparation est presque inadmissible, parce qu'il y a des cantons où on ne peut se procurer la plante, et que dans l'hiver on ne peut en avoir que très-peu. On est donc obligé d'employer, plus fréquemment, les feuilles sèches.

Les teintures de digitale ont été faites pour conserver les vertus de la plante, comme je l'ai dit. Il y a celles de M. *Lean*, qui donne la préférence à la teinture préparée avec les feuilles fraîches, sur celle qu'on obtient quand elles sont sèches et réduites en poudre. Voici ses formules :

℞. Fol. digit. purp. recent. exsiccat. ℥j.
Spir. vin. ten. ℥viij.
M. digere leni calore per dies septem, dein cola.

Ou bien :

℞. Fol. digit. purp. recent. ℥iv.
Spir. vin. rect. ℥v.
M. digere per dies septem leni calore, dein cola.

Voici la manière dont le docteur *Darwin* a conseillé de faire la teinture à laquelle il attribue le double avantage d'avoir toujours le même degré de force, et de pouvoir se garder pendant un temps assez considérable sans perdre ses propriétées :

℞. Digitale pourp. sèch. et gross., pulv. ℥ij.
Alcool rect. } āā ℥iv.
Eau simple. }

Faites digérer à une douce chaleur, pendant 24 heures, puis filtrez.

Telles sont les diverses espèces de teintures dont je me suis attaché a donner les formules, afin qu'on puisse choisir celles qui paraîtront convenir le mieux. La dose de la teinture la plus forte, est depuis 10 gouttes jusqu'à 30, 40, 50, 60, et même

100, en allant progressivement ; celle de la décoction, d'une demie once, 2 et 3 fois par jour. On diminue de moitié ces quantités, pour les enfans de 5 ans et au-dessous, et tous les jours on ajoute 2 gouttes de teinture, ou bien une quantité proportionnelle de la décoction, jusqu'à ce que l'effet désiré ait eu lieu.

La poudre étant la forme sous laquelle la digitale est le plus souvent administrée à l'Hospice de la Charité et paraissant, en outre, convenir mieux que toute autre préparation aux hydropisies, je me suis réservé d'en parler particulièrement. On la donne sous la dénomination de *digitale vineuse*, ou sous celle de *digitale aqueuse*, suivant que le véhicule a été du vin blanc ou de l'eau; la différence de ce véhicule importe peu. Cette potion ne demande d'autre préparation que de délayer la poudre dans l'eau ou le vin. Elle se prend le matin, en deux fois, en mettant une heure d'intervalle entre les doses. La dose de la poudre, est depuis 6 grains, qu'on augmente successivement, jusqu'à 18 ; celle du véhicule est d'une once par trois grains.

I.ere Observation. — *Hydrothorax.*

Un marinier âgé de 51 ans, adonné au vin, ressentit, après une chûte sur des tonneaux, une douleur au côté gauche de la poitrine. Le second jour, il fut pris d'un frisson suivi de chaleur; la douleur se faisait peu sentir. Le cinquième, après avoir travaillé la veille, comme de coutume, il fut étonné, à son réveil, de voir son bras gauche et sa jambe enflés. Dans la nuit, cette infiltration se propagea aux cuisses et aux bourses. Observé à l'Hôpital, la face était tuméfiée et rouge du côté malade. Il avait une oppression très-vive, une toux avec expectoration de crachats muqueux assez épais. Le décubitus devint de plus en plus impossible du côté droit. Le malade, en se retournant, éprouvait le sentiment manifeste d'un liquide ; il avait des réveils en sursaut, des rêves où il pensait être au fond de l'eau. Le pouls était petit

et fréquent. On prescrivit la digitale vineuse, à la dose de ℥ iv, et la tisane apéritive. Le deuxième jour, le malade ressentit des picotemens à l'estomac, qui cessèrent dès qu'on eut supprimé moitié de la dose. Le cinquième jour, le pouls était moins fréquent, la gêne de la respiration un peu moins considérable. On prescrivit la digitale vineuse à ℥ vj. Le huitième et neuvième jour, le pouls ne donnait que 60 pulsations, et était plus développé; il y avait une plus grande gêne de la respiration. Le quatorzième, il y eut, le matin, une secrétion d'urine dès plus abondantes; l'oppression fut sensiblement diminuée; le pouls devint lent, fort, et ne donna que 52 pulsations par minute. On prescrivit la tisane apérative et une potion fortifiante. Le dix-huitième, le pouls est à 60 pulsations, aucune gêne de la respiration ne se fait sentir; le décubitus est facile en tout sens, appétit marqué; une convalescence parfaite survint bientôt.

II.e Observation. — *Anasarque.*

Un cardeur de coton âgé de cinquante ans, d'un tempérament lymphatique, était asthmatique depuis quinze ans. Il avait éprouvé beaucoup de chagrin et de misère depuis quelque temps, lorsqu'il fut pris de frissons qui durèrent toute la nuit. Le lendemain, la gêne de la respiration était extrême; les jambes et les pieds étaient enflés; le malade ne pouvait supporter la moindre nourriture sans éprouver des vomissemens. Le surlendemain, l'enflure avait tellement augmenté dans la nuit, qu'il fut obligé de se rendre à l'hôpital. L'enflure se faisait surtout remarquer aux extrémités inférieures, où les tégumens étaient si distendus qu'ils présentaient un aspect luisant et transparent au milieu d'une couleur livide : l'oppression était extrême, la face et le corps blêmes et décolorés. Le ventre ni la poitrine ne semblaient contenir aucun liquide. Le pouls, qui était très-petit, se laissait à peine sentir, à cause de l'infiltration. Les urines étaient très-rares. On

prescrivit le vin amer et diurétique, et la tis. apér. min. Le second jour, les urines devinrent un peu plus fréquentes. L'oppression fut un peu moins vive, l'enflure toujours aussi forte. Le 12, les symptômes, ayant de plus en plus augmenté, et l'oppression étant suffocative, on employa la digitale vin. ℥ iv, et la tis. apér. min. Le 16, même prescription. L'oppression est bien moins vive, la peau moins tendue; le pouls se fait mieux sentir sous le doigt, les urines sont un peu plus abondantes. Le 21, digit. vin. ℥ vj, tis. apér. min. Le pouls peut être facilement senti; il est assez élevé, et donne 75 pulsations; l'oppression est bien moins grande, l'abdomen n'offre pas autant de tuméfaction. Le 23, tis. apér. min., pot. fort. L'enflure s'est terminée par un dévoiement qui l'oblige à aller 4 ou 5 fois à la selle dans le jour. Le pouls est naturel, l'appétit vorace. Le 26, le dévoiement a cessé, et le malade est convalescent.

III.e Observation. — *Ascite.*

Un ouvrier au Minium, âgé de quarante-un ans, doué d'un tempérament lymphatico-sanguin, venait de faire le traitement usité à la Charité pour la colique des peintres. Il ne se plaignait plus d'aucune douleur, lorsqu'il s'aperçut que le ventre était plus volumineux que dans l'état ordinaire. La percussion ayant été faite le lendemain, on sentit évidemment de la fluctuation. Les urines étaient assez rares. Les jours suivans, l'abdomen devint très-tendu; il y avait de l'oppression, une légère toux sans expectoration; le pouls était peu élevé et sans beaucoup de fréquence. On prescrivit la digit. vin. en passant de ℥ iij à ℥ vj, avec la tis. apér. min. Le pouls diminua sensiblement de fréquence, et ne fournit plus que 50 pulsations. Il était évidemment plus fort; l'oppression ne se faisait plus sentir, quoiqu'on découvrît encore de la sérosité. Le 14.e jour, la fluctuation s'était entièrement dissipée, quoiqu'on ne se fût aperçu d'aucune augmentation de se-

crétion ; le pouls fournissait 62 pulsations ; l'usage de quelques toniques procura en peu de temps une santé parfaite.

IV.e Observation. — *Leucophlegmatie.*

Castre, âgé de 38 ans, doué d'un tempérament bilieux, s'étant fortement échauffé en travaillant, s'expose à un froid vif et violent. Il éprouve aussitôt un frisson, qui, pendant toute la nuit, est suivi de chaleur. En même temps il ressent des douleurs dans les membres, et surtout dans les articulations. Le lendemain, à ces symptômes se joignent des frissons, de la céphalalgie, une douleur dans les yeux avec un léger gonflement de la face et du col. Ce gonflement, qui, le troisième jour, s'était manifesté aux bras et aux jambes, gagna, peu de temps après, toute l'habitude du corps ; le malade était très-incommodé par une petite toux fréquente et sèche. Observé à l'Hôpital, la face et le col étaient excessivement tuméfiés, l'abdomen l'était aussi, et paraissait n'offrir aucune fluctuation ; la langue était sèche et rouge, la gorge participait à cette rougeur, et le malade n'avalait que très-difficilement ; la toux était toujours aussi fréquente, les douleurs des membres étaient sensiblement diminuées ; il y avait constipation opiniâtre depuis 4 jours, les urines étaient faciles, mais rouges, le pouls était fréquent, encore assez élevé. On prescrivit la digitale aqueuse ʒ iij ; étendue dans ʒ ij d'émulsion. Infus. pect., jul. pect., garg. adouc., lav. Le second jour, le malade a été singulièrement soulagé par deux ou trois selles ; la face est moins enflée, ainsi que le col ; la toux moins fréquente, avec une légère expectoration, l'oppression moins vive : digitale aqueuse ʒ iv, infus. pect., jul. pect., garg. adouc. Le 5, le col n'offre plus qu'un léger gonflement, la toux se fait à peine entendre ; le malade avale facilement. Le pouls est réduit à 45 pulsations, et ne paraît que plus fort et plus développé ; la langue est humide, les selles sont liquides, les urines comme dans l'état naturel : digitale aqueuse ʒ vj, tis. apér. min. Le neuvième, on

ne compte que 37 pulsations par minute, le pouls est grandement développé, l'oppression est peu considérable, l'enflure paraît avoir beaucoup diminué, les urines ont été un peu plus abondantes : même prescription. Le quatorzième, le pouls donne 49 pulsations, il est lent et fort; les extrémités inférieures offrent encore une légère tuméfaction ; désir de manger : tis. apér. min., pot. fort. Le dix-septième, le malade se promène ; le pouls donne 65 pulsations, il est encore très-fort ; aucune apparence d'enflure ; appétit. Le vingt-unième, le malade vient d'obtenir sa sortie ; il jouit d'une convalescence complète.

Ces observations nous conduisent à parler des effets et du mode d'action de la plante.

Effets remarquables de la digitale, et son mode d'action.

Les effets les plus ordinaires que l'on observe dans l'administration de ce remède, sont donc : 1.° la purgation, quelquefois violente ; 2.° l'écoulement abondant des urines ; 3.° la diminution des battemens du cœur, et un quatrième non moins remarquable, la disparition insensible des collections aqueuses. A ces premiers effets on doit joindre les suivans, qui n'arrivent, le plus souvent, que lorsque l'on a mal administré ou qu'on a donné à de trop forte dose le médicament. On observe alors qu'il y a des vertiges, de la douleur ou de la pesanteur au fond de l'orbite; quelquefois il survient des vomissemens bilieux, du sommeil, de la langueur, un excès de sensibilité, de la douleur de tête. Il paraît que ces accidens ont beaucoup d'analogie avec ceux que produit une dose considérable d'opium.

La disposition au sommeil est si marquée chez quelques-uns de ceux qui font usage de la digitale, que *Beddoès* assure avoir souvent entendu les malades lui répéter qu'ils dormiraient volontiers tout le jour, et qu'il les a vus se persuader qu'ils avaient pris une grande quantité d'opium, lorsqu'on ne leur en avait pas donné un

atôme. C'est d'après plusieurs observations de cette nature qu'il s'est déterminé à donner cette plante dans l'insomnie.

La diminution des battemens du cœur ne paraît pas être l'effet d'une action sédative de la digitale sur cet organe. Dans toutes ces circonstances, le pouls, quoique moins vîte et moins fréquent, n'est pas pour cela moins fort et moins énergique; au contraire, l'action du cœur et des artères se trouvant augmentée, il est plus plein, plus souple et mieux développé; les parois des artères se rapprochent davantage à chaque systole, et s'éloignent d'autant à chaque diastole suivante. A ces effets sont inséparablement liées l'augmentation de la force et de la lenteur de la pulsation, ainsi que la transmission d'une plus grande quantité de sang (dans un temps donné), que cela ne pourrait se faire dans le cas d'action artérielle, comparativement petite, faible et rapide.

On peut donc conclure de-là que la digitale, en retardant le pouls, possède une vertu directement stimulante, à l'application de laquelle on doit attribuer l'augmentation de l'action du système vasculaire, et rapporter l'effet salutaire produit dans le cours de la maladie. Elle paraît exciter de la même manière les vaisseaux lymphatiques. Ceux-ci excités, leur mode de sensibilité organique se met en rapport avec les fluides épanchés, facilite leur résorption, et occasionne la disparition de l'enflure, quelquefois sans aucune évacuation extraordinaire apparente, et très-souvent par des urines abondantes ou des selles copieuses.

Cette explication ne doit être regardée que comme une hypothèse plus ou moins probable. Sans doute il serait important de connaître pourquoi et comment les remèdes agissent; mais puisqu'on ne peut avoir là-dessus que des approximations, il faut savoir s'y tenir, et tâcher de suppléer à la connaissance des causes par celle des effets, que nous sommes presque toujours à même de saisir.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Hydropicis tussis superveniens, malum. *Sect. V, aph.* 35.

II.

Hydropicis ulcera in corpore orta non facilè sanantur. *Ibid.*, *aph.* 8.

III.

Ab hæmorrhoidibus sanato diuturnis nisi una servata fuerit, periculosum est ne hydrops superveniat, aut tabes. *Ibid.*, *aph.* 12.

IV.

Si à leucophlegmatiâ detento vehemens diarrhæa superveniat, morbum solvit. *Sect. VII, aph.* 29.

V.

Leucophlegmatiæ hydrops supervenit. *Ibid.*, *aph.* 74.